L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 6 AVRIL 1879. 52me Année

BUSTAMANTE & LISBET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE 6 AVRIL 1879.

VENTES A L'ENCAN DU BUREAU DE LUNDI

Par Placide Segur, le contenu de la maison située No 436 rue Bourbon.

Par Hurst & Co., deux beaux sièges d'aisance, batteries, meubles et ferblanterie.

Par Vincent & Co., deux beaux tableaux d'autels, linge de pulvinage et d'été.

Par A. & L. Levy, au No 23 rue des Magasins, articles de toilette, meubles, etc.

L'absurdité des Quarantaines.

Nos lecteurs ont pu lire hier, dans nos colonnes télégraphiques, la dépêche suivante :

Boston, 4—Le Pizarath, des Etats-Unis, capitaine Hennessy, parti de Boston le 15 mars pour une croisière dans les Antilles, est revenu au port, par suite de deux cas de fièvre jaune qui se sont déclarés à bord, à environ 300 milles au sud-est des Bermudes. Le navire était resté à Boston, pendant l'hiver.

Comme il était revenu des Antilles, l'automne dernier avec la fièvre jaune à bord, il avait été désinfecté et soumis à la fumigation. Comme il n'avait visité aucun port, depuis son départ de Boston, le fait prouve que le germe n'avait pas été détruit." Il faut une fixité toute de germe hypothétique, dont l'existence n'a jamais pu être démontrée scientifiquement, pour émettre une assertion semblable. Si un froid comme celui qui a sévi à Boston l'hiver dernier et toutes les fumigations possibles n'ont pu détruire ce prétendu germe, alors il faudrait renoncer à toutes les tentatives de ce genre.

Mais n'est-il pas plus rationnel de tirer une autre conclusion du cas du Plymouth ? N'y a-t-il pas dans ce fait qui vient après tant d'autres exemples, la confirmation de la théorie que la fièvre jaune peut se développer spontanément dans certains milieux sans autre raison que le concours de certaines conditions climatériques ou autres qui ne nous sont pas encore complètement connues. Au temps de l'occupation militaire de la Nlle-Orléans par Butler, la fièvre jaune n'a-t-elle pas fait des victimes à bord des navires de guerre, alors que la population de la ville était exempte de la maladie, et sans que ces navires eussent eu la moindre communication avec des ports infestés ? On pourrait citer cent exemples du même genre. Tous prouvent l'absurdité des quarantaines, car elles n'empêchent pas la fièvre jaune d'éclater là où se rencontrent les conditions propres à son éclosion, ni une épidémie de se produire quand un déplacement accidentel du climat, comme il en arrive périodiquement, rend possible son développement dans la région exposée.

Nous avons peine à comprendre l'entêtement des partisans du système des quarantaines en présence des faits et des observations recueillis par les diverses enquêtes. Reconnaissant l'impuissance des quarantaines passées, ils se réfugient derrière cette excuse que ces quarantaines n'ont pas été strictement observées. Les plus logiques vont jusqu'à dire que pour connaître la vérité sur la question de savoir si la fièvre jaune peut se produire sans importation, il faudrait supprimer absolument toutes les communications avec les pays suspects.

Mais aucune autorité n'a le pouvoir de supprimer d'une façon absolue les communications pendant toute l'année, ce qui n'est nécessaire pour la démonstration. Nous ne pouvons avoir que des quarantaines imparfaites qui ne prouveront rien du tout, parce qu'on attribuera toujours à quelque violation supposée des réglementations ces de fièvre jaune qui surviendront nécessairement cette année ou les années suivantes.

Et, alors, pour la satisfaction des partisans d'un système purement hypothétique, démenti déjà par le nombreux faits, il faut que nous nous voyons privés pendant six mois de notre commerce extérieur, sans que, d'un autre côté, cela nous procure l'avantage d'être affranchis des quarantaines du côté de l'intérieur.

Notre commerce n'a cessé de réclamer l'établissement de lignes de vapeurs transatlantiques, et quand il s'en établit une qui promet d'être un succès et de nous ouvrir de nouveaux débouchés, le Bureau de Santé vient mettre son veto au risque d'obliger la compagnie à suspendre son service pendant six mois.

A quoi sert donc que nos représentants fassent tant d'efforts pour obtenir du Congrès une subvention en faveur d'une ligne de vapeurs qui nous mettrait en relations avec les Antilles, la mer des Caraïbes, la Guyane et le Brésil ? Le Bureau de Santé ne fermera-t-il pas notre port à ces vapeurs même en hiver, puisque la fièvre jaune sévit à Rio de Janeiro en décembre et en janvier ?

A quoi bon solliciter le gouvernement à Washington de conclure des traités de commerce pour faciliter nos échanges avec l'île de Cuba, le Mexique, l'Amérique du Sud, si cette politique de suicide des quarantaines doit éternellement ?

Nous sommes compris et appuyons une association de négociants pour le but de combattre et de renverser cette nouvelle fumée de la commerce, la quarantaine !

Au lieu d'une association de ce genre, on a constitué un bureau de santé qui, malheureusement pour le public, a fait de son président, le Dr Beard, le chef de son directeur médical, l'ex-président du Bureau de santé du temps de Kallogg. Si on ne doit pas changer de système, nous avouons ne pas comprendre la petite guerre dirigée contre le président actuel du Bureau de Santé, le Dr Choppin, qui certainement le représentait le plus fidèlement de la classe des médecins qui veulent à l'importation et par suite à la nécessité des mesures de protection.

Ce que nous avons combattu ce n'est pas le docteur Choppin qui est aussi honorable que savant et dont nous respectons les convictions bien que ne les partageant pas, n'est la système de la quarantaine que nous croyons ruineux en même temps qu'inutile et l'emploi des désinfectants qui est, selon nous, coûteux sans utilité.

Nous continuerons tout mouvement tendant à l'abolition de la quarantaine et à la suppression ou la modification des fonctions du bureau de santé, mais nous ne pouvons ne pas comprendre la méfiance d'un bureau de santé sanitaire, organisé en rivalité avec le bureau officiel, même quand il montre la prétention de faire mieux. Un tout bureau de salubrité inutile à notre bonheur en plutôt à notre peine.

LOUISIANA JOURNAL OF EDUCATION.—Nous avons reçu le premier numéro d'un journal portant ce titre et dévoué aux intérêts de l'éducation. Les rédacteurs-propriétaires sont MM. Rob. M. Lusher et Wm O. Rogers, dont l'un est surintendant de l'instruction publique pour l'Etat, et l'autre surintendant des écoles de la Nouvelle-Orléans. Le journal paraît en format de brochure de 32 pages ; il doit avoir neuf numéros par an et ne coûte qu'une piastre d'abonnement.

TRAITE DU COMMERCE FRANCO-AMERICAIN.—La société des Traités, rapidement la Chambre de Commerce de la Nouvelle-Orléans, la Bourse en corps et la Chambre syndicale consultative des commerce français, doit se réunir lundi soir, à sept heures, dans les salle de direction de la Bourse en corps, pour entendre M. Léon Chotteau, le délégué du comité français sur le traité de commerce projeté entre les Etats-Unis et la France.

OUVERTURE DU "L'ETOILE ROUGE." Le propriétaire de "l'Etoile Rouge" nous annonce aujourd'hui ce que l'énergie et l'audace pleinement peuvent pendant dans les entreprises de commerce. Avec ces deux qualités dans sont qui les dirigent il est rare qu'un échoue. C'est ainsi que "l'Etoile Rouge" est devenue famouse au coin des rues Bourbon et Dauphine, et c'est ainsi qu'elle va continuer et agrandir sa réputation en se transportant rue Bienville au coin de la rue du Canal, emplacement devant le quel passent chaque jour une masse d'habitants des districts supérieurs de la ville. Nous félicitons M. Dreyfous sur son succès passé et même sur son succès à venir, car nous avons la certitude qu'il ne lui manquera pas. La richesse, l'ampleur et la variété du stock de chaussures qui distinguent "l'Etoile Rouge" aussi bien au coin des rues Canal et Bourbon que coin d'est en coin des rues Bourbon et Dauphine, attireront les acheteurs plus que jamais, et la modicité des prix empêchera ces acheteurs d'oublier le magasin dont l'ouverture aura lieu demain, lundi, 7 du courant.

VOYAGE RAPIDE A NEW-YORK Par la route du Pan Handle de Pennsylvanie.

Pour répondre au vœu du public voyageur, l'administration de la grande route de Louisville à Boston, New York et Philadelphie, par le Pan Handle de Pennsylvania Railroad, a réduit à 30 heures et demie le temps nécessaire pour franchir la distance qui sépare la Nlle-Orléans de New-York. Les voyageurs qui prennent la route du département numéro 1 à Columbus, dans l'Etat de l'Ohio, au lieu de s'arrêter dans ce but à Cincinnati, comme autrefois. Il y a déjà un progrès dans ce changement, car voilà part on n'est mieux traité qu'à Columbus.

En suivant la route que nous venons d'indiquer, on ne change de wagon qu'une fois, et cela à la gare de Columbus, pendant le déjeuner. Il y a une semblable substitution de Pullman car, une nouvelle voiture, parfaitement propre, prenant la place de l'ancien. Autant vaut dire que l'on ne change pas de car.

Les voyageurs partent de la Nlle-Orléans le soir à 5 heures et quart, par la route de Jackson, arrivent à New-York, après un intervalle de 60 heures et demie, le matin (à 7 heures moins le quart), ce qui est un avantage. Quant à ceux qui vont à Boston, ils prennent un peu plus tard (à 8 heures 5 minutes du matin) le train à destination de cette ville, et y arrivent l'après-midi à 4 heures 20 minutes.

Quand on part de la Nlle-Orléans le soir, comme nous le disons plus haut, on dîne le lendemain, à midi et demi, au fameux Parker House de Boston (Tennessee), un des meilleurs établissements de ce genre que l'on puisse voir dans le sud-ouest. Et on y dîne royalement, c'est tout dire.

Le trajet des sleeping cars, partis de la Nlle-Orléans, ne dépasse pas Columbus (Ohio), mais quand on veut s'assurer une place dans les wagons-lectuers jusqu'à New York, il faut s'adresser à notre excellent ami, le colonel W. M. Wadkins, agent général pour le Sud du Pan Handle et Pennsylvania Railroad, un des hommes les plus estimables et les plus justement populaires que nous connaissions, ou à M. George L. Crone, agent général pour le Sud de la route "Louisville and Great Southern."

La route du Pan Handle est bien connue ; c'est celle que l'on choisit de préférence à cause des avantage de toute sorte qu'elle offre aux voyageurs. Quand on l'a prise une fois on n'en prend plus d'autre. Le pays que traverse cette voie est admirable : paysage, pointe de vue, accidents de terrain, montagnes, tout rappelle un spectateur les plus beaux sites de la Suisse. La région montagneuse de l'Alleghany, entre autres, est incomparable dans ce rapport.

Mais quand on voyage, on est toujours un peu gourmand : on ne se contente pas du plaisir des yeux. On veut aussi fortifier l'estomac. Or, sur le parcours du "Pan Handle et Pennsylvania" les hôtelleries sont renommées pour leur excellente cuisine. Il n'y a donc pas à hésiter. C'est la route qu'il faut prendre quand, pour ses affaires ou son plaisir, on échange le séjour de la Nlle-Orléans contre celui de New York ou de Boston.

Excursion à Mobile.—En vue de la célébration du 41e anniversaire du corps des pompiers, à Mobile, il a été organisé une grande excursion pour cette ville. Un train partira de la Nouvelle-Orléans mardi prochain, 8 avril, à 1 heure et demie de l'après-midi. Le retour s'opérera le surlendemain, jeudi, 10. Quitter Mobile ce jour-là à 4 heures de l'après-midi, les excursionnistes seront de retour ici à 10 heures du soir. Le prix du voyage, aller et retour, est de $3 seulement. Voir l'annonce.

CHANGEMENT D'HEURE.—A partir de ce jour le Train Express par la Grande Route de Jackson laissera la Nouvelle-Orléans tous les jours à 5:15 de l'après-midi au lieu de 5 heures comme auparavant. Voyez l'annonce dans une autre colonne pour les différents changements.

LA GRANDE ROUTE DE JACKSON.—La route la plus rapide pour l'Est et le Nord. La seule ligne pour Louisville et Cincinnati. Les chars vont directement à Chicago, et Colombus, O. via Louisville. Un seul changement de chars pour New York. On arrive à New York à 8:45 heures du matin.

GRANDE ROUTE DE JACKSON.—Les excursions du dimanche à McComb City commenceront le 6 avril. Prix du billet d'excursion : Une piastre. Départ de la Nouvelle-Orléans à 7 heures A. M. Le train-omnibus du samedi partira à 3 heures 30 P. M. à partir du 12 avril.

Si vous voulez posséder des photographies qui ne changent jamais de coloriage, il faut aller chez Lilienthal qui en fait d'inaltérables par le procédé Lambert (invention française.) Prix des portraits : cartes de visite, trois dollars, Impériales six dollars par douzaine.

JUGEMENTS A VENDRE.—Nous publions entre part dans ce journal une liste de jugements à vendre de $300 à plus de $1000.

A-dater de lundi les danses n'iront plus rue du Canal sans faire une visite à l'Etoile Rouge.

Toujours prêteurs ; on n'a pas à les entendre.

Si vous allez chez Godchaux, vous y verrez les pantalons casimir des derniers genres à $2, $2,50 et $3.

Beaucoup plus de trente ans, il est fait mention de la ville de Mons Wilson pour les ravages de la fièvre jaune. Cette année, elle a été épargnée, ainsi les habitants, depuis le premier jusqu'au dernier, ont joui de la meilleure santé. Ils ont remercié la Providence.

Il—

Vous pouvez vous en rapporter à M. Simon Stein pour tout ce qui concerne la vente des vêtements, tailles pour les jeunes gens et les hommes faits. Vous trouverez toujours chez lui un assortiment complet et parfaitement choisi. Ne manquez pas de visiter la boutique.

Il—

Vous pouvez vous en rapporter à M. Simon Stein pour tout ce qui concerne la vente des vêtements, tailles pour les jeunes gens et les hommes faits. Vous trouverez toujours chez lui un assortiment complet et parfaitement choisi. Ne manquez pas de visiter la boutique.

Il—

VERGNES,

Contrebassiste et Manager de la troupe des nègres connue sous le nom de Vergnes' Minstrels, donnera un concert dans la salle de l'Union, rue Carondelet, entre Gravier et Common, mardi prochain, 8 avril, à 8 heures du soir. Le programme sera très bon et très varié. Voir l'annonce.

Décédé, samedi 5 avril, à 7 1/2 h. du matin, dans MADELEINE GELINET, veuve JÉRÔME TOURÉ, née au Cap Français, (Ile St-Domingue). Les amis et connaissances de son fils Eugène et Monsieur Thomas, de son gendre Charles Wendelmuller, aînsi que ceux des familles Touré, Mesnier et Lartigue de Mongrou, sont respectueusement priés d'assister à son inhumation, qui aura lieu aujourd'hui, à 4 heures de l'après-midi, de la maison mortuaire, rue Dauphine, entre Orléans et St Pierre.

Décédé, le 2 avril 1879, à 5 heures du matin, sur sa plantation, paroisse St-Charles, FERDINAND PECOUL, natif de France et résidant de la Louisiane depuis un an et demi.

Les journaux de Marseille sont priés de reproduire.

Décédé, le 5 avril 1879, à 5 heures du matin, rue Dauphine, entre Orléans et Conti, après une longue maladie, JEAN-BAPTISTE LAMBERT, natif de Marseille, âgé de 75 ans et 3 mois.

Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles, DEMAIN, à 4 heures P. M., du Monument Confédéré, dans le cimetière Greenwood.

Comité de réception.

Col. Augusto Reichard, Chairman.
Gén. Francis T. Nicholls,
Gén. Jos. Lewis Brent,
Gén. T. T. Ewing,
Gén. Alexander de Blanc,
Gén. Wm. Preston Johnston,
Gén. W. R. Bridges,
Gén. J. W. Robertson,
Col. J. B. Walton,
Col. Wm. Ker,
Col. J. B. Vialton,
Col. Wm. Lee,
Col. Wm. A. Ives,
Col. Geo. Williamson,
Col. Wm. Preston,
Col. P. Aertker,
Col. Wm. Richardson,
Col. F. N. Bond,
Col. L. L. Lincoln,
Capitaine Wm. Pierce,
Capitaine Richard J. Fitzpatrick,
Capitaine Jos. J. Chilleron,
Capitaine J. B. Labatut.

Comité d'arrangements.

P. L. Richardson, Chairman.

C. L. Hall, T. B. McBride,
Henry Pickles, L. A. Adams.

5 avril—2f

Quartier-Général de la Louisiane Légion d'Honneur, Nouvelle-Orléans, 4 avril 1879.

ORDRE SPECIAL No 97.)

Les Compagnies Hennessy et Gilbert, de la Légion d'Honneur, se réuniront DEMAIN APRÈS-MIDI, 6 avril, à 2 heures et demie, au local ordinaire de réunion, pour de là se rendre en corps aux funérailles de notre camarade, feu JEAN LAMBERT, natif de Marseille, âgé de 75 ans et 3 mois, décédé hier matin, rue Dauphine, entre Orléans et St Pierre.

Par ordre du JOHN GLYNN, P. Rédact.
A. DUBREL, 1er Lieutenant-Adjudant.

5avril—2f

Quartier-Général de la Louisiane Légion d'Honneur, Nouvelle-Orléans, 4 avril 1879.

ORDRE SPECIAL No. 125)

Suivant l'ordre spécial No. 97, issu du quartier-général, cette journée en réunira les différentes (trois sections) à l'armeuil, DEMAIN APRÈS-MIDI, 6 avril, à 2 heures et demie, afin de prendre part aux obsèques des camarades du jour.

Par ordre de J. K. AUGUSTIN, Capitaine,
E. M. Arnaud, 1er sergent 6 avril—2f

Quartier-Général Hennessy F. Légion d'Honneur, Nouvelle-Orléans, 4 avril 1879. Les membres de cette compagnie sont requis de se réunir, le MARDI 8 du courant, à 7 heures et demie P. M., au siège d'Etat, rue Ch. Parent, pour élire des officiers et subalternes pour l'inspection.

Les amis invités se présenter spécialement et équipés suivant vœu) l'inspection. Le costume d'été, à-dire, avec képis, tuniques blanes et pantalons gris, etc.

Ceux qui ont des tuniques et des pantalons gris les apporteront avec eux pour être échangés.

Election pour sous-officiers aussi.

Par ordre du sergent,
F. E. WELTZ, Jr.

Société Française d'Assistance Mutuelle.—Assemblée générale extraordinaire. Les membres de cette société sont priés de se réunir en assemblée générale extraordinaire, au local habituel, rue Chippewa et Louisiana avenue, à 7 heures P. M. précises.

La question du changement de local sera discutée.

Par ordre du président,
J. E. DESHAUTERREAUX Jr.,
Secrétaire.

5 avril—2f

Société Française d'Assistance Mutuelle de Jefferson.—Les officiers et membres de cette association, (actifs et honoraires), sont priés d'assister à l'assemblée générale qui doit avoir lieu LUNDI, 7 avril 1879, au local habituel, coin Chippewa et Louisiana avenue, à 7 heures P. M. précises.

Par ordre du président,
J. E. DESHAUTERREAUX Jr.,
Secrétaire.

5 avril—2f

Bureau de Commissaires de la dette consolidée de la Nlle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, 5 avril 1879.

DIVIDENDE.—Nous prions nos créanciers dans la vente de l'hypothèque générale de la ville de la Nlle-Orléans et détenteurs de certificats de la dette consolidée de la ville de la Nlle-Orléans et dont les coupons échus sont impayés, de vouloir bien présenter ces certificats et coupons pour être marqués et payés à la présentation. Les coupons échus depuis le 1er janvier 1874 sont maintenant dûs et payables.

Par ordre du Bureau,
V. RIVIERE,
Secrétaire.

Avril—6,12

Nous invitons tous les acheteurs DE MARCHANDISES SÈCHES A VENIR EXAMINER NOS MARCHANDISES ET NOS PRIX

Avant de faire leurs achats.

M. L. BYRNE & Co.,
No 168 rue du Canal.

6 avril—1f

A VENDRE

Les impressions, les journaux dont les noms suivent pour les montants portés vis-à-vis de leurs noms, appartenant à la succession de feu Jean Baptiste Lafon, décédé à la Nouvelle-Orléans, le 20 février 1879 :

[illegible] 50
[illegible] 50
[illegible] 50